

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS :

Annonces : la ligne... Réclames :... Faits divers :...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAPITTE...

BOURSE DE PARIS DU 18 JUIN 1878

Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns for VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and bonds like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

BOURSE DE PARIS

Table for Bourse de Paris (Service gouvernemental) showing prices for 18 JUN and 17 JUN.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table listing various actions and bonds like Banque de France, Crédit foncier de France, etc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 18 juin. Change sur Londres, 4.84 50; change sur Paris, 5.15 100 75. Café good fair, (la livre) 15 1/8, 3/8.

Bulletin du jour

Le Congrès a tenu hier sa seconde séance; on ne sait rien encore de précis sur ce qui s'est passé. La publication du Globe continue à défrayer la polémique des journaux anglais...

La Presse catholique

Avant-hier dimanche, une assemblée de charité a été tenue dans l'église de Saint-Roch en faveur de la presse chrétienne et particulièrement de l'Œuvre de Saint-Paul.

M. Jules Simon, que nous avons eu l'honneur de visiter il y a un an, le 12 mai 1877, nous disait, pour excuser un traité de commerce projeté, qu'il fallait à notre jeune république des alliances étrangères...

Après lui, les délégués : italien, russe, anglais, allemand, ont pris successivement la parole au sujet de la propriété littéraire. Ces discours accentués de prononciations bien différentes étaient tous assaisonnés de coups d'encensoir...

L'orateur a rappelé ensuite les hautes approbations que les journalistes catholiques ont reçues de Pie IX, qui, lors de son Jubilé pontifical, appela cette presse une œuvre nécessaire, et tout récemment encore de Léon XIII, dans sa réponse à la Fédération Pie. Le Pape, a-t-il dit, peut-il vous parler avec plus d'énergie et pouvez-vous exiger qu'il vienne individuellement, personnellement, dire à chacun de vous quel est son devoir ?

LE CONGRES LITTÉRAIRE INTERNATIONAL

On nous écrit de Paris, 17 juin 1878 : L'événement de la journée est la séance solennelle, au théâtre du Châtelet, du grand Congrès littéraire international.

La maladie du genre humain, a dit le poète, c'est la haine qui engendre la guerre. Il n'y a que deux moyens de combattre la haine qui se résumant dans deux mots conciliation et réconciliation.

M. Jules Simon a tiré le bouquet de ce feu d'artifice littéraire. Revenant sur la thèse du maître il a demandé l'indépendance et la liberté pour les écrivains parce que les écrivains sont au monde pour enseigner au monde la liberté et l'indépendance.

La séance s'est terminée avec le discours d'un délégué brésilien qui a affirmé que le Brésil, de l'Amazonie à la Plata ne se nourrit qu'en devenant les ouvrages de MM. Victor Hugo, About, Garnier-Pagès, etc.

La République américaine

Voici ce qu'écrivit de New-York, à la date du 12 mai, un citoyen des Etats-Unis, correspondant d'un grand journal français : « La république américaine, dans ses jours de prospérité, a été d'un mauvais exemple pour l'Europe. Tous les esprits inquiets et faux, tous les hommes déclassés et aventureux, qui espéraient pêcher une position et une fortune dans les eaux troubles d'une révolution, se servaient de son nom pour saper les fondements de la société ancienne...

« Comment un tel changement a-t-il pu se produire dans l'espace de deux années ? Ah ! c'est que la république, possible dans une société de saints, devient un gouvernement absurde lorsqu'il tombe dans les mains de faiseurs et d'infidèles; c'est que le nom même dont ce gouvernement se pare n'est qu'un mensonge, et qu'un lieu d'être bâti sur les intérêts et le concours honnête de la nation, il n'est que le produit de la corruption, du vol éhonté et du maquignonnage du suffrage universel.

« Je vous ai dit plusieurs fois ce qu'est le vote populaire aux Etats-Unis; je vous ai raconté la manière dont notre président actuel est arrivé au pouvoir; comment l'élu de la minorité est parvenu, à l'aide de manœuvres honteuses et avec le concours de politiciens sans scrupule, à ravir le fauteuil présidentiel à l'élu de la majorité. Il serait inutile de revenir là-dessus; nous sommes fixés sur cette question. Chez vous, on invalide; chez nous on escamote; voilà toute la différence. Votre manière est odieuse, la nôtre passe pour habile; elle évite le bruit d'une discussion. Le résultat, au fond, est le même; la nation est trompée, les principes sont violés et le politicien triomphe.

« Quand je dis qu'il triomphe, il faut entendre. En France, où vous êtes encore à l'aurore du gouvernement républicain et où le champ national est ri-

LETRES DE PARIS

Paris, 17 juin. Je ne saurais trop vous engager — c'est la troisième fois que j'y reviens, et pour cause — à suivre attentivement la campagne économique conduite, dans le journal de M. Gambetta, par un écrivain qui ne dit point son nom, mais qu'on assure être un des plus chers confidentes du maître, un jeune député, soutenu, elle ne résistera plus. Devenue ma femme, elle aura trop de bon sens pour ne pas prendre son parti de ce qu'elle n'aura pu empêcher. Je la ramènerai alors à l'oasis, et si elle le veut, de Riha (1) jusqu'à la Ville Sainte (2), il n'y aura plus une femme plus heureuse.

« C'est une chance à courir. Mais comptez-tu mettre bientôt ce projet à exécution ? — Dès que je trouverai l'occasion favorable, et sans qu'elle s'en doute, c'est elle qui me la fournira. — Je cherche à comprendre... — C'est bien simple ! J'éviterai avec elle toute occasion de récriminations et de querelles. Je ferai le mort. Je n'esayerai plus de la conduire à la mosquée, puisque cela nous a valu déjà de si gros orages... Mais, de mon côté, je trouverai bien un prétexte pour ne pas m'y rendre, et comme mon père n'y voudrait point manquer pour le pachalik de Jérusalem, Zuléika sera bien forcée de l'y conduire. La Circassienne restera donc seule à la maison... C'est le moment que j'ai choisi. Les chevaux seront prêts. Je n'avertirai que toi. Je ne veux pas trop de confidentes : ils sont dangereux dès qu'ils ne sont pas utiles.

« Eh ! que feras-tu de la jeune fille ? — Je l'épouserai. — Mais qui-qu'elle ne veut pas ! — Une fois qu'elle n'aura plus ma sœur pour l'exciter, mon père pour la

« Et l'ancien Jéricho. (2) Jérusalem.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 19 JUIN 1878.

LA CIRCASSIENNE

— Après tout, se disait la Circassienne, qui ne demandait qu'à être rassurée, peut-être n'a-t-il eu qu'un caprice passager, dont il est maintenant guéri, comme d'un mal d'aventure, qui s'en va comme il était venu, sans qu'on sache pourquoi... C'est peut-être ce qui pouvait nous arriver de plus heureux à tous.

ou d'un mari, est à ses yeux comme si elle n'était pas. Il n'adressait plus la parole à la fille d'Yacoub. Il était près d'elle, comme après d'une étrangère; et vraiment n'était-ce point une étrangère qu'elle voulait être pour lui ?

« Sans doute chercher le voisinage de la fontaine, car ils s'assirent tout près de la source, sur un quartier de roche, recouvert d'une mousse épaisse, siège rustique et confortable à la fois. Placées au-dessus des deux promeneurs, dans une anfractuosité de la roche assez profonde pour les abriter toutes deux, Rahel et Zuléika étaient bien certaines de ne pouvoir être aperçues, et, de leur côté, elles ne pouvaient apercevoir d'autre que les deux causeurs, que défendait contre leurs regards une masse de nopals aux larges feuilles, et de cactus épineux.

« Grâce à la profonde attention qu'elles prêtaient en ce moment à tout ce qui passait autour d'elles, Rahel et Zuléika reconstruisaient bientôt la voix de l'un des deux interlocuteurs : c'était celle d'Ali. L'autre frappait pour la première fois leurs oreilles.

« Bientôt la causerie devint plus distincte et les amies curieuses en purent suivre le fil, sans avoir à subir l'ennui d'aucune interruption.

« Semblables à deux oiseaux peureux, les deux femmes sous la feuillée se serrèrent l'une contre l'autre. Les voix se rapprochèrent peu à peu, encore indistinctes; pourtant, on entendait leur murmure, mais sans pouvoir saisir le sens des paroles prononcées. Comme les deux femmes, ceux qui parlaient non loin d'elles avaient voulu